Saec. VII. exeunte. — Evangélaire de Kells. Ecriture irlandaise.

Dublin, Library of Trinity College.

C'est un manuscrit avec les quatre Evangiles, que l'on désigne ordinairement sous le nom de « Book of Kells » : c'est le plus beau manuscrit en écriture irlandaise. Il est sans date. Selon une ancienne tradition, il aurait appartenu à saint Columba († 507), maintenant l'opinion commune est qu'il est d'une époque plus récente. Thompson le fait remonter à la seconde moitié du VII^e siècle (voir E. M. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, Londres 1903, p. 240). Il se trouvait auparavant au monastère de Kells (Cennanus, Kenlis) dans le comté de Meath, en Irlande; au XVI^e siècle il passa à l'archevêque Ussher, et en 1661 il devint la propriété de Trinity College de Dublin. Nos deux pages contiennent des fragments de saint Matthieu XXVI, 10—15 et de saint Luc III, 22—26.

Le « Book of Kells » est célèbre non seulement pour la beauté de son écriture, mais aussi pour la richesse de son ornementation. Beaucoup de pages sont ornées de miniatures : trois représentent les Evangélistes Matthieu, Luc et Jean, trois autres les symboles des Evangélistes, trois autres enfin représentent la sainte Vierge avec l'Enfant, la tentation du Christ et la trahison de Judas. De plus les premiers mots des Evangiles sont ornés de dessins qui remplissent toute la page. Il y a aussi beaucoup de petites initiales, qui sont colorées et entourées de points rouges. La dernière lettre des lignes est souvent très longue. Les espaces vides sont remplis par des dessins linéaires, des figures d'hommes, d'animaux, de feuilles de plantes. Ce que l'on admire surtout dans cette ornementation, c'est ce réseau de lignes et de banderoles, où se trouvent entremêlées des figures fantastiques d'hommes ou d'animaux qui constituent la fin ou le point de départ des ornements. L'or n'est pas employé. L'enluminure irlandaise, comme on le sait, a eu une grande influence sur le développement de l'art sur le Continent et joue un rôle important dans l'histoire de l'art. Janitschek, parlant de cette enluminure, a dit : « Le mérite de l'ornementation irlandaise et sa valeur dans l'évolution de l'art, consiste dans la finesse des dessins linéaires et aussi dans la délicatesse pour l'agencement des couleurs, obtenue par des moyens très simples. L'ancienne ornementation irlandaise se contentait du jaune, du rouge, du vert et du noir. Plus tard à ces tons vinrent s'ajouter le carmin, le bleu et le violet. . . . On a beaucoup discuté sur l'origine de la décoration irlandaise, mais il est aussi sûr qu'elle doit être recherchée sur place, que son développement est tout à fait indépendant. Les éléments linéaires essentiels remontent encore à une période antérieure au Christianisme, les formes d'animaux, au contraire, ne datent que de l'ère chrétienne; c'est pourquoi, ces formes ne copient pas la réalité (comme dans l'art des races germaniques), mais durent complètement se conformer aux règles de l'ornementation linéaire déjà très développée » (H. Janitschek, *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin, p. 11).

Sur l'Evangélaire de Kells, voir J. O. Westwood, *The Miniatures and Ornaments of Anglo-Saxon and Irish Manuscripts*, Londres 1868; J. T. Gilbert, *Facsimiles of National Manuscripts of Ireland*, Dublin et Londres, 1874—1884; M. Stokes, *Early Christian Art in Ireland*, Londres 1887; *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions* de la Palaeographical Society, pl. 55. 56. 57. 58. 88. 89; de plus *Celtic Ornaments from the Book of Kells*, Dublin-Londres 1895 (édité by T. K. Abbot). Nous devons nos reproductions à l'obligeance du bibliothécaire de Trinity College de Dublin, M. T. K. Abbot.

Ronde irlandaise. L'écriture est essentiellement une demi-onciale (cf. pl. 20), voir, par exemple, la forme des lettres a (1), b (2), d (5), g (4), m (1), n (4). Certaines lettres pourtant ont parfois la forme onciale, voir d (10. 12), n (2); quelques unes ont même cette forme plus souvent que la forme demi-onciale, en particulier l'r (1) et l's (1). Le corps des lettres est grand et large, les hastes au contraire sont petites. En général les lettres sont arrondies, pourtant dans les protoges aux Evangiles et dans les tables des matières, elles sont souvent carrées et brisées (voir pl. 56 et 88 de la Palaeographical Society; comparer l'écriture du Paul Orose de Milan sur notre pl. 26 b). En outre de l'ornementation déjà signalée des initiales, avec des points rouges, l'écriture irlandaise est caractérisée par la forme de l'r minuscule, dont l'épaule est fortement inclinée, de sorte que l'r ressemble à l'u (nous n'avons aucun exemple ici; voir cette forme de l'r, pl. 26 b, ligne 1); caractéristique est aussi la courbure des hastes de b et de l (2. 3. 5), ainsi que le début triangulaire des hastes supérieures et des traits verticaux (2. 3).

Lettres isolées. a est fermé en haut; le trait assurant cette fermeture était manifestement fait d'un nouveau coup de plume (b. 2. 3); pour la diphtongue, on rencontre aussi bien æ que g (4. 4; b. 12). d a la forme droite ou la ronde; la panse du d droit est ouverte (5. 7); le trait supérieur du d rond ne dépasse pas la ligne en haut, sa fin est appuyée ou fourchue (10. 12. 13). f ne dépasse pas la ligne en haut, mais descend bien au-dessous de la ligne de base; la languette se trouve très bas (6. 8). La queue du g décrit une forte courbe à droite et se trouve fermée par une petite ligne; la tête est appuyée (4. 9). La boucle de h prend très haut (3. 4). i, comme tous les traits verticaux, commence en haut en forme de triangle (2). Le dernier jambage de l'm est souvent, à la fin des lignes, recourbé à l'intérieur (12. 13). n est la plupart du temps majuscule; le trait oblique, qui relie les deux

jambages, prend très bas et est presque horizontal (2). La panse du p est très grande et la plupart du temps ouverte (1). Souvent aussi la panse de q est très grande (7. 10). r a, en général, la forme majuscule; la panse est grande et descend bas (1). s a généralement aussi la forme majuscule (1. 2). La haste du t décrit une courbe vers la gauche, tout comme o; souvent la haste est renforcée en avant (1. 2. 4). Le premier jambage de l'u décrit aussi une légère courbe à gauche (1. 2).

Les abréviations sont rares. Ici nous n'en trouvons que pour le nom de *Iesus* (b. 3). En dehors des abréviations ordinaires des manuscrits chrétiens, on trouve sur les autres pages hz = *huc*; pour m et n à la fin des mots on a un trait ondulé ou un signe qui ressemble au chiffre 3 arabe; on trouve aussi le signe insulaire pour *autem* (voir Palaeographical Society, explications de la pl. 55).

Les ligatures sont rares. La plus usitée est celle pour et (10. 15). Voir aussi ur (9), tu (12). Très fréquemment les lettres sont simplement unies les unes aux autres sans altération de forme (voir, par exemple, *mittens enim haec unguentum*, 4).

De temps en temps on a des accents, en particulier sur la finale *is*.

Séparation de mots et de phrases. Le plus souvent les mots sont séparés, pourtant les prépositions et autres petits mots font corps avec le mot suivant (1. 2. 5). A la fin des phrases on a trois points en forme de triangle, ou trois points à la suite, ou encore deux points et une virgule côte à côte (3; voir le manuscrit d'Orose, pl. 26 b, ligne 3). Pour la petite pause, on a un point placé à mi-hauteur des lettres (16).

Le parchemin est très fin. Sur notre première reproduction on peut distinguer au travers les ornements et les lettres de la page suivante (3. 6).

a) est in me. Semper pauperes habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis. 5 Mittens enim haec unguentum hoc in corpus meum ad saeliendum me fecit. Amen dico vobis, ubicumque praedicatum fuerit hoc evangelium in toto orbe, narrabitur et quod fecit haec, in memoriam ipsius. 10 Tunc abiit unus de duodecim ad principes sacerdotum, qui dicitur Iudas Scarioth, et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis cum tradam? 15 At illi constituerunt ei XXX	b) facta est: Tu es filius meus dilectus, in te bene complacuit mihi. Et ipse Iesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Ioseph, 5 qui fuit Heli, qui fuit Matha, qui fuit Leui, qui fuit Melchi, qui fuit Ianne, qui fuit Ioseph, qui fuit Mathathie, qui fuit Amos, qui fuit Naum, qui fuit Esi, qui fuit Nagge, qui fuit Maath, 10 15